

- III. Christophe Bataille, au cœur de l'humanité
IV. Vénus Khoury-Ghata: plaidoyer d'un amour
V. La Turquie par elle-même



- VI. Olivier Roy : l'itinéraire d'un chercheur
VII. Naguib Mahfouz, de la réalité à la fiction
VIII. Assia Djebar ou la passion de « l'ijihad »



Édito

Épuration

Un siècle après le génocide arménien, la planète est le théâtre d'un nouveau génocide : celui des chrétiens d'Orient, poucharistes, kidnappés ou assassinés dans l'indifférence générale. Certes, des écrivains français comme Jean d'Ormesson, Jean-François Colomano, Régis Debray, Richard Millet ou Denis Tillinac ont tiré la sonnette d'alarme, mais personne pour les entendre. Car les chrétiens d'Orient sont *« toujours trop chrétiens pour les altérations de l'actualité »*, comme le rappelle Debray. Et ceux qui ont présumé l'oreille aux cris de deux cent mille syriens massacrés à coups de barils explosifs par la dictature d'Assad ne vont tout de même pas se réveiller pour porter secours à une poignée d'Assyriens ! En réalité, la communauté internationale n'est pas sourde : elle est complice. Car la présence de Daech n'impose ni certaines puissances occidentales ni leurs alliés régionaux qui ont misé sur ce « talibisme » pour effacer les frontières tracées par les accords Sykes-Picot, creuser le fossé entre sunnites et chiites pour le plus grand bonheur d'Israël, affaiblir les Kurdes pour le plus grand bonheur des Turcs et damer le pion au régime syrien, à l'Iran et au Hezbollah. La coalition internationale, qui est capable d'éradiquer l'Iran islamique en une semaine, n'a pas encore compris, malgré l'expérience afghane, qu'elle joue avec le feu. Profitant de cette bivalence, Daech continue à attirer les djihadistes étrangers et emploie sa redoutable machine de propagande pour semer la panique : il fait même de la surenchère en mettant en scène des exécutions publiques, en multipliant les prises d'otages ou en saccageant le musée de Mossoul. Mais un jour viendra où, dans ce musée même où des pièces archéologiques inestimables ont été sauvagement détruites, l'on exposera les crânes des combattants de Daech afin que les générations futures sachent bien à quoi ressemblait cet *« homo barbaricus »* qui a déraciné les chrétiens d'Orient et rejoint, au milieu d'un silence assourdissant, la tragédie du génocide arménien.

ALEXANDRE NAJJAR

Lire le génocide arménien

Cette année, les Arméniens commémorent le centenaire du génocide de 1915. Parmi les nombreux ouvrages – près d'une quarantaine recensés – parus depuis le début de l'année, *L'orient Littéraire* en a sélectionné quatre. Divers et complémentaires, sérieux et accessibles au grand public, ils remettent en perspective cette tragédie dont la Turquie ne parvient toujours pas à admettre la responsabilité.

Dans les ruines d'Adana

Le génocide de 1915 fut certes celui qui a décimé le plus grand nombre d'Arméniens, mais ce n'était pas le premier massacre commis contre ce peuple par les Turcs. Une tuerie massive avait déjà eu lieu en 1894-1896. Et puis il y eut, en avril 1909, comme une sinistre répétition générale, ce qu'on appelle « les massacres d'Adana », ville de Cilicie où les quartiers arméniens chrétiens furent pris d'assaut par des foules de Turcs musulmans fanatisés, au nom du mouvement nationaliste Jeunes Turcs. En quelques jours, plus de 30 000 Arméniens périrent. Sur ce drame, nous disposons d'un document exceptionnel. Dans *Les ruines*, de l'écrivain arménien Zabel Essayan, publié en 1911 et réédité cette année chez Phébus/Libretto. Née en 1878 à Constantinople, l'auteur a d'abord partagé sa vie entre Paris et sa ville natale. Femme de lettres engagée, elle se rend, dès juin 1909, à Adana, comme membre d'une commission de la Croix-Rouge arménienne mandatée par le Patriarcate, afin de se consacrer aux orphelins. Elle témoigne, encore à chaud, de ce qu'elle a vu, vécu, interrogé les rescapés, accomplir sa mission sans faillir. En 1913, Zabel Essayan fuit le génocide, avant de revenir en Arménie en 1933. Mais, en 1937, elle subit les purges de Staline et, déportée, disparaît en 1943. Dans *Les ruines* est considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature universelle.

Le point de vue de l'historien

Dans un registre plus scientifique, les Presses Universitaires de France publient *Détruire les Arméniens: Histoire d'un génocide* de Mikael Natchian. Historien, conservateur à la Bibliothèque Nationale de France, il a travaillé au Collège de France, Natchian continue, avec Vincent Duclert, un séminaire à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales sur le génocide arménien, dont il est l'un des spécialistes reconnus. Parce que le travail premier d'un historien est de chercher



Cette toile sur le génocide, peinte par Raffi Yedigöller, s'intitule « Arméniens ». (2008, 100 x 150 cm). 301 Librairie-Arméniens, surréaliste du génocide, ont appuyé leur empreinte digitale au bas du tableau.

à comprendre, d'expliquer, de raconter les faits, Natchian, dans ce petit livre clair et précis, retrace la genèse du « phénomène génocidaire » dans

Sur environ 1,9 million d'Arméniens recensés en 1914 par le patriarcate arménien dans tout l'Empire ottoman, le nombre de morts se situe entre 1,1 et 1,3 million.

la fin de l'Empire ottoman, avec son « vaste programme de « turquification » à marches forcées de l'Anatolie ». Un chantier d'État, repris à leur compte par les Jeunes Turcs du CUP, le Comité Union et Progrès, directement responsable du génocide, ce qui peut paraître paradoxal pour un parti qui se voulait moderniste, progressiste, imprégné d'influences intellectuelles à la fois françaises et allemandes – et de la haine que se vouaient depuis la guerre de 1870 la France et l'Allemagne dont la Turquie fut l'allié durant la Première Guerre mondiale. L'historien développe la thèse que « le programme de destruction génocidaire » des Arméniens par les Turcs n'avait « aucun objectif réel », mais

constituait la « réponse irrationnelle » chez les élites ottomanes à l'idée que l'Europe (et surtout l'Angleterre) était résolue à les détruire. Paroïsmes monstrueux, qui peut paraître une anticipation de ce que sera plus tard la Shoah. Mikael Natchian propose également une estimation minutieuse du nombre des victimes, fondée « sur une lecture fine des sources disponibles, dont le taux d'erreur est d'environ 10 % ». Bilan : sur environ 1,9 million d'Arméniens recensés en 1914 par le patriarcate arménien dans tout l'Empire ottoman, « le nombre de morts se situe entre 1,1 et 1,3 million, tandis que le nombre de rescapés oscille entre 600 000 et 800 000, dont au moins un tiers est constitué de femmes et d'enfants orphelins et « islamisés » en Anatolie orientale ». Un véritable crime contre l'humanité que l'Histoire n'a pas le droit d'oublier...

Le rêve brisé des Arméniens

Pour commémorer le génocide, Gaïa Minassian, spécialiste de l'histoire de l'Arménie et du Caucase, enseignante à Sciences-Po et journaliste au Monde, a choisi, lui, le récit documentaire en reconstituant dans *Le rêve brisé des Arméniens*, l'aventure d'un groupe de jeunes révolutionnaires arméniens, fascinés par le modèle français des Lumières et déterminés à lutter pour leurs propres droits, la reconnaissance de leur identité au sein de l'Empire ottoman, mais également pour l'émancipation et l'égalité de tous les peuples. Projet ambitieux parti de la mobilisation politique traditionnelle et pacifique pour aboutir à la radicalisation armée, voire au terrorisme anarchiste. Leur leader emblématique s'appelait Sherafossé Mikaelian, l'un des fondateurs de la FRA, la Fédération Révolutionnaire Arménienne. Nombre d'entre eux consacrèrent un destin tragique et seront pris dans les premières rafles d'Arméniens à Constantinople, en avril 1915, début de trois années d'exécutions... Ce même auteur vient également de publier aux éditions du CNRS un essai intitulé *Arméniens: Le temps de la délivrance*, qui analyse le débat autour du génocide des Arméniens entre partisans des lois mémorielles et défenseurs d'une histoire libre. D'après lui, le génocide de 1915 ne doit pas constituer le point de départ de l'identité nationale : l'histoire a commencé avant et s'est poursuivie après. S'affranchir de la mémoire, s'emanciper des processus de domination et devenir le sujet de son propre destin : tels sont, selon lui, les enjeux actuels du peuple arménien.

Un siècle de recherches

Le 25 au 28 mars 2015, se tiendra à Paris un colloque international intitulé « Le génocide des Arméniens de l'Empire ottoman dans la Grande guerre, 1915-2015 : cent ans de recherches », introduit par le président François Hollande, qui rassemblera nombre de communications scientifiques déjà présentées lors de réunions précédentes. Le recueil *Le génocide des Arméniens:*

Un siècle de recherches (1915-2015) du Conseil scientifique international pour l'étude du génocide des Arméniens publié, en avant-première, les contributions, en français et en anglais, des plus grands spécialistes du sujet. On y trouvera, en particulier, une étude sur la façon dont s'effectue aujourd'hui la transmission de la mémoire du génocide chez les Arméniens qui vivent en Turquie. Minorité dans un pays dont le pouvoir politique actuel, de plus en plus réactionnaire et tenté par une « restauration » de l'Empire ottoman, nie obstinément le génocide !

JEAN-CLAUDE PERRIER



LES ARMÉNIENS 1917-1920. LA QUÊTE D'UN REFUGE sous la direction de Raymond Khachian, Libani Nardoukian et Vahé Tabibjan, PUSJ (Reynolds), 2007, 320 p.

Un magnifique album souvenir qui raconte, photos à l'appui, l'installation des réfugiés arméniens au Liban et en Syrie dans les années qui ont suivi le génocide.

DANS LES RUINES : LES MASSACRES D'ADANA, AVRIL 1909 de Zabel Essayan, Phébus/Libretto, 2015, 257 p.

DÉTRUIRE LES ARMÉNIENS : HISTOIRE D'UN GÉNOCIDE de Mikael Natchian, PUF, 2015, 273 p.

1915. LE RÊVE BRISÉ DES ARMÉNIENS de Gaïa Minassian, Flammarion, 2015, 360 p.

LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS : UN SIÈCLE DE RECHERCHES (1915-2015) du Conseil scientifique international pour l'étude du génocide des Arméniens, Armand Colin, 2015, 364 p.

À consulter également : MÉMORIAL DU GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS de Raymond Khachian et Yves Teyssie, Stail, 2015, 468 p.

COMPRENDRE LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS, DE 1915 À NOS JOURS de Hariri Sotirianis, Raymond Khachian et Vincent Duclert, Seuil, 2015, 304 p.

LA FRANCE FACE AU GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS de Vincent Duclert, Fayard, 2015, 424 p.